

« It »

Pierre Lavoie

Numéro 34 (1), 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27042ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavoie, P. (1985). Compte rendu de [« It »]. *Jeu*, (34), 159–160.

que drame d'espionnage loufoque, *Smotte Smash Green 1½* utilise les ressources de la vidéo. Le passage d'un média à l'autre n'est malheureusement pas toujours réussi, certaines séquences sont franchement trop longues et, de plus, confuses. On perd alors le fil de l'histoire et la dynamique du jeu s'es-souffle.

C'est vraiment le rapport spécial établi avec le public, objet de luxe qu'on s'accorde comme une récompense mais qu'on joue à ignorer, qui constitue l'élément le plus intéressant d'un spectacle qui renâcle sous le joug du théâtre conventionnel.

**marie-louise paquette**

### « it »

Texte de Lawrence E. Smith, traduction de Robert Gravel. Mise en scène de Lawrence E. Smith; conception visuelle: Omnibus et Yvan Gaudin; costumes, accessoires, maquillage, coiffures et patine du décor: Yvan Gaudin et Pierre Bergeron; conception et réalisation de la bande sonore: Yves Daoust; éclairages et régie: Martin St-Onge. Avec Francine Alepin, Jean Asselin, Denise Boulanger, André Fortin, Suzanne Lantagne, André Larocque, Jocelyne Lemieux et Danielle Trépanier. Production d'Omnibus présentée à l'Espace libre, du 18 septembre au 13 octobre 1984.

### ça?

« Omnibus se distingue par un répertoire original reposant *essentiellement* sur la technique du mime corporel. »<sup>1</sup>

Faute d'avoir oublié momentanément — ou mis de côté — cette règle formulée par la troupe elle-même, Omnibus n'a pas livré la marchandise annoncée. Vou-lant faire de cette dixième création le clou, le *hit*, de leur dixième saison et « poser un jalon significatif dans l'ensemble de leur démarche théâtrale », les membres d'Omnibus se sont, au contraire, éloignés de celle-ci, misant

plutôt sur l'utilisation de la parole et l'élaboration d'une scénographie complexe, au détriment de l'essence même de leur travail: le corps<sup>2</sup>.

Même si, visuellement, la scénographie réussit à nous étonner par un réseau très élaboré de structures diverses (l'intérieur d'une maison surchargé de meubles et d'accessoires empilés les uns sur les autres jusqu'au plafond et répartis à plusieurs niveaux), elle ne parvient pas à masquer la vacuité du contenu. Il ne suffit pas de dire dans le programme que « le texte n'est qu'un encadrement destiné à créer des images théâtrales », que « dans la mesure du possible, /7 est vide d'idées et que les personnages n'expriment aucune philosophie » pour justifier l'ennui profond distillé par ce spectacle. Le plus bel emballage ne parviendra jamais à faire oublier qu'il n'y a rien dans la boîte. Malgré la générosité et la richesse de l'idée de base (confondre rêve et réalité au sein d'une famille typiquement nord-américaine, repliée sur elle-même, sans contact avec l'extérieur), malgré une composition réussie de Denise Boulanger dans le rôle de la grand-mère, la difficulté réelle des mimes à se mouvoir dans ce fatras, dans cet amoncellement d'objets et de pièces hétéroclites marque bien l'impossibilité de trouver un sens original à cette oeuvre.

Ce n'est pas tout d'écrire que « l'oeuvre, c'est sa coquille ». Encore faut-il qu'il ne soit pas vide!

**pierre lavoie**

1. Texte écrit par Omnibus pour le *Répertoire théâtral du Québec 1984*, Montréal, les Cahiers de théâtre *Jeu*, 1984, p. 209. C'est moi qui souligne.

2. Dans un entretien réalisé par Lorraine Hébert en 1981, Denise Boulanger et Jean Asselin, les directeurs artistiques d'Omnibus, énonçaient ainsi leur credo théâtral: « Pour nous, le mime c'est du théâtre... Mais qui fonctionne avec une économie extraordinaire de moyens. » *Jeu* 18, 1981.1, p. 111. Le mime corporel, en quatre ans, aurait-il changé de façon aussi radicale?

